

**Correspondance**  
**Jean-Baptiste Gaut - Frédéric Mistral**



**1852 - 1891**

Nous tenons à remercier d'une part la Mairie de Maillane, et tout particulièrement M. Pitra, aujourd'hui disparu, pour leur aide efficace, ainsi que M. Galtier, conservateur des documents de Maillane, pour les lettres de J.-B. Gaut et, d'autre part, Mme Rémy, pour ce qui concerne les lettres de Mistral conservées au Musée Arbaud.

N.B. Toutes ces lettres sont reproduites textuellement, sans aucune correction.

## 1852

1 - 1

J-B. Gaut à F. Mistral

(17 juillet 1852)

Mon cher Monsieur,

Excusez-moi, si je n'ai pas répondu plus tôt à votre aimable missive; vouloir n'est pas toujours pouvoir, et les affaires, hydre toujours renaissante, vous assiègent tant, quelquefois, de leur mille têtes, qu'on ajourne forcément l'agréable. Mais je me hâte de vous faire oublier ce retard en entrant, le plus vite possible, en conversation avec vous.

Je suis heureux, mon cher Monsieur, que mon article, fait à la hâte, ait pu vous plaire, et je suis plus charmé encore qu'il m'ait fait servir d'intermédiaire pour me mettre en relation avec vous. J'avais en haute estime, depuis longtemps, votre talent comme poète provençal, et c'est une véritable bonne fortune pour moi que de faire connaissance avec votre personne. Je vois avec plaisir que vous n'êtes pas un Mistral morose et grondeur, mais un mistral d'été à l'haleine rafraîchissante, qui fait mûrir les moissons et facilite la récolte en voulant (1) sur l'aire. Avec un souffle aussi bien inspiré, vous ne pourrez faire autrement que d'accueillir avec enthousiasme l'idée du Congrès poétique. Il faut que cette pensée se réalise. Je viens d'adresser à Roumanille une espèce de programme qu'il vous soumettra probablement. Je l'engage à former un comité organisateur qui publiera une circulaire pour inviter tous les troubadours de Provence à accourir à ce tournoi littéraire. Le comité sera chargé ensuite de tous les détails de l'organisation de la réunion. J'adopte complètement votre projet, pour l'avenir, de ressusciter les cours d'amour dans les romérages de nos récentes communes rurales. Mais pour cette année, notre réunion sera plus modeste; car nous avons surtout pour but de faire connaissance les uns avec les autres et de jeter les premiers fondements de notre institution. Néanmoins, quoique ce soit tout à fait une fête de famille, nous la rendrons aussi poétique qu'il sera possible. Nous ferons de grandes libations de vers, sans préjudice de quelques unes plus liquides encore. Nous nous souviendrons des conseils que vous donnez dans votre charmante pièce sous la trio. *Flasquejarem un paou, Foutrem un bouen coou de dents* (2), en l'honneur des muses. Et au dessert, quand la pipetto ou le cigare feront monter leur encens au nez de l'Apollon provençal, la chansonnette pourra prendre une tournure un peu égrillarde, lever sa robe jusqu'au mollet et nous égayer par ses propos joyeux. Chacun dira la *sieouno* : *qu cantara lei fillettes, qu lou jus d'ooou gaveou* (3) etc. Et comme il n'y aura pas de prude parmi nous, la romance sentimentale sera aussi bien accueillie que les couplets un peu déshabillés, mais c'est décolletés que je voulais dire. Ce sera un superbe inter

pocula ! Mais Honni soit qui mal y pensera. Qu'il me tarde de voir arriver ce jour trois fois heureux !

Je suis flatté, mon cher Monsieur, de la communication que vous avez bien voulu me faire des premières stances de votre Bello Mirèio. Continuez ce poème dont le début promet tant de jolies choses. Et surtout préparez-nous pour le congrès quelque-unes de ces inspirations pleines d'une inspiration si originale et d'une verve si heureuse. Vous vivez à la campagne, cher Mistral: ô Fortunatos nimium ! — Deus vobis hoc otia fecit. Profitez de cet heureux séjour pour cultiver votre muse gracieuse, pour mûrir les fruits d'or de votre riche imagination. La solitude est si favorable aux productions intellectuelles ! Nous, pauvres déshérités, coudoyés à chaque instant par la prose, l'aile irisée de notre inspiration se ressent trop souvent de ce contact. Mais que voulez-vous : il faut faire contre mauvaise fortune bon cœur. Nous chantons quand nous pouvons, et nous raillons tout ce qui n'est pas poésie, art, esthétique et sentiment. Et vogue la nacelle ! - adieousias !  
Recevez la fraternelle poignée de main de votre dévoué confrère.

Gaut

Aix, le 17 juillet 1852

1- (soufflant.)

2- (sous la treille. Nous boirons un peu, nous foutrons un bon coup de dent.)

3- (Chacun dira la sienne: qui chantera les fillettes, qui le jus de la vigne.)

## 1853

2 - 1

F. Mistral à J-B. Gaut

Maillane (B. du Rhône) (copie dactylographiée)

7 Août 1853

Mon cher Monsieur,

Je reçois aujourd'hui par la poste un volume de poésies et un petit roman intitulé Marguerite Lambert, par Melle Hortense Rolland. Comme je ne connais pas l'adresse de cette poétique demoiselle, et que je tiens pourtant beaucoup à la remercier du charmant envoi qu'elle a bien voulu me faire, j'ai pensé, mon cher ami, que vous seriez assez bon pour me fournir ce renseignement.

Par la même occasion, je vous remercie vous-même pour les divers articles insérés par vous dans le "Mémorial d'Aix", et que vous avez eu l'obligeance de me communiquer. Ces pages, ruisselantes de poésie, et si pleines de fraîcheur, de richesse et de variété, m'arrivaient dans ma solitude comme un délicieux parfum de ce vallon de la Torse où j'aimais tant à m'égarer. Il me tarde d'en revoir les bruns paysages, il me tarde aussi d'écouter vos originales inspirations, assis à ce banquet de vrais sages, où nous allons trinquer à notre chère Provence, et à notre immortelle amitié.

Adieu donc, aimable et jovial Troubadour; veuillez vous occuper de mon désir et croyez-moi pour la vie votre tout dévoué confrère.

F. Mistral